



**HAL**  
open science

## La critique sociale dans les "années 68". Essai de définition

Julien Hage, Bernard Lacroix, Xavier Landrin

► **To cite this version:**

Julien Hage, Bernard Lacroix, Xavier Landrin. La critique sociale dans les "années 68". Essai de définition. Regards Sociologiques, 2019, 53-54, pp.9-33. hal-02936077

**HAL Id: hal-02936077**

**<https://hal.science/hal-02936077v1>**

Submitted on 11 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La critique sociale dans les "années 68". Essai de définition

Julien Hage, Bernard Lacroix, Xavier Landrin

---

*L'article présente un essai de définition de la critique sociale en mettant en perspective les spécificités des 'années 68' qui se caractérisent notamment par une synchronisation partielle des luttes propres aux différents espaces sociaux. Il part de la littérature existante, et notamment du 'classique' de Michael Walzer, La critique sociale au XX<sup>e</sup> siècle, pour conclure, à rebours des positions du philosophe, à la nécessité d'abandonner non seulement l'analyse interne des productions mais aussi l'hypothèse d'une existence transhistorique de la critique sociale. L'article invite à historiciser sociologiquement la critique sociale en prenant en compte à la fois les déplacements interprétatifs et lexicaux dont elle est l'objet en fonction des transformations conjoncturelles du champ intellectuel, et le rôle des activités d'intermédiation (notamment les revues académiques et militantes) qui construisent et reconstruisent les homologues entre les espaces du militantisme politique et de la production intellectuelle.*

---

[9] La critique sociale est l'un des angles morts de l'historiographie des années soixante et soixante-dix<sup>1</sup>. Le défaut de questionnement sur un objet d'autant plus incontournable qu'il est, en tant que tel, un enjeu pour les acteurs, et qu'il figure à ce titre dans le matériau même des luttes, s'explique en partie par les modalités d'analyse de la période. Alors que les conditions de la critique sociale dans ces années résident dans la transformation de certaines activités (syndicales, militantes, politiques, journalistiques, éditoriales, universitaires) et des relations qui s'établissent entre elles, l'analyse de ces conditions se heurte à une division du travail d'interprétation qui isole les causes effectives, dissocie les relations pertinentes et dissout l'unité pratique des discours, des représentations et des engagements. Rares sont en effet les travaux d'histoire sociale ou de sociologie qui se donnent explicitement la critique sociale pour objet. Cela tient en toute hypothèse au fait que celle-ci impose par son ubiquité non seulement de dépasser le cadre traditionnel des monographies d'institutions mais aussi de remettre en cause les découpages arbitraires entre les

mondes du travail, de la politique et de la production intellectuelle. C'est en partie ce qui explique que les analyses traitant de la critique sociale s'inscrivent le plus souvent dans la tradition lettrée, plus encline à adopter sur les pratiques sociales un point de vue transcendant les spécialités et les spécificités disciplinaires.

### Un "classique" en sciences humaines et sociales

Parmi ces analyses, *La critique sociale au XX<sup>e</sup> siècle* du philosophe Michael Walzer constitue une référence quasi canonique dont l'examen permet d'explicitier les enjeux méthodologiques de la critique sociale en tant qu'objet du discours savant et les limites de [10] l'approche majoritaire relevant d'un traitement largement fondé sur le commentaire déshistoricisé des textes<sup>2</sup>. Au-delà du fait que cette analyse soit l'une des seules entreprises conséquentes qui ont été consacrées à la critique sociale des années soixante et soixante-dix, elle met en jeu des hypothèses qui l'opposent, parfois explicitement, à ce que peuvent en dire les sciences sociales.

---

<sup>1</sup> Ce numéro n'aurait pu voir le jour sans les encouragements et les conseils de Christian de Montlibert. Qu'il en soit ici vivement remercié. Certains textes ont fait l'objet d'une présentation et de discussions lors du dernier Congrès Marx international. Nous remercions en particulier Nils

Anderson et Christophe Voilliot qui en ont permis la préparation. Les textes publiés relèvent de la seule responsabilité de leurs auteurs.

<sup>2</sup> Bourdieu Pierre, "La critique du discours lettré", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°5-6, 1975, pp.4-8.

Dans cet ouvrage publié en français dans une collection dirigée par Luc Boltanski<sup>3</sup>, Walzer présente, dans un chapitre consacré à "La pratique de la critique sociale", l'esquisse d'une interprétation transhistorique remettant notamment en cause la thèse selon laquelle la critique en tant qu' "activité consciente d'elle-même" et "contestation de l'ordre social" serait un phénomène récent qui aurait accompagné l'émergence des Lumières. Avant cette rupture, la critique consisterait pour l'essentiel en une réflexion sur le caractère moral de l'action individuelle. Mais, selon Walzer, elle n'exclurait pas pour autant l'ensemble des médiations – hiérarchies sociales, formes de pouvoir, institutions – liant de manière plus ou moins conflictuelle les sociétés à leurs membres. Le philosophe s'efforce ainsi de montrer comment une réflexion centrée sur la portée morale de l'action individuelle peut enfermer une critique des structures. Il en voit l'illustration aussi bien dans les oracles des prophètes de l'Ancien testament que dans la philosophie antique, qui interrogent l'organisation humaine au-delà de ses incarnations historiques ou individuelles. Si pour Walzer il n'y a pas de genèse, de rupture ou de discontinuité dans l'histoire de la critique sociale, contrairement à ce que tendent à montrer un certain nombre d'études y compris philosophiques<sup>4</sup>, le marxisme ne saurait davantage inaugurer un renouvellement majeur de ses formes. Le philosophe appuie son propos sur quelques passages du *Capital*, où l'analyse des structures ferait place à une critique morale

des actions individuelles, qui permettent d'assigner Marx à une tradition n'ayant "rien de spécifiquement moderne"<sup>5</sup>.

On comprend dès lors comment l'analyse de la critique sociale s'apparente moins chez Walzer à un travail de restitution des mises en forme successives dont elle a pu être l'objet, qui prendrait par exemple au sérieux les usages conceptuels de l'expression même de "critique sociale" et les conditions de possibilité historique de l'exercice auquel elle renvoie, qu'à la recherche d'un principe de classement visant à identifier ses figures et ses expressions les plus légitimes. Walzer présente, dans cette perspective, une définition de la critique sociale dont il cherche à démontrer "l'existence transhistorique"<sup>6</sup>. Il décline à cette fin le type idéal du critique social en tant que membre d'une "honorabile compagnie" très ancienne, aussi "ancienne que la société elle-même"<sup>7</sup>, qui aurait érigé au rang de spécialité la "plainte", cette tendance propre à l'existence sociale qui consiste à s'affirmer en débattant des formes de la vie commune. En intégrant des genres aussi différents que la satire, le questionnement sceptique, la prophétie ou l'utopie à sa généalogie extensive de la critique sociale, Walzer se donne un moyen d'en écarter notamment [11] le marxisme comme modèle et moment décisifs. Ce choix manifeste tout l'implicite de la position de Walzer par rapport à son objet. Il s'agit essentiellement pour lui de défendre une vision de la critique sociale située dans le "courant principal"<sup>8</sup> qui combine les exigences "démocratiques" du pluralisme et de la pédagogie<sup>9</sup>.

<sup>3</sup> Walzer Michael, *La critique sociale au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Métailié, 1996 (1<sup>ère</sup> éd. 1988).

<sup>4</sup> Voir, dans la perspective d'une philosophie de la connaissance, Cassirer Ernst, *La philosophie des Lumières*, Paris, Fayard, 1966, pp.53 et s. et *Le problème Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Hachette, pp.16 et s. Plus récemment, en réaction à la philosophie politique de type normatif, la philosophie sociale insiste sur les premières conceptualisations, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des relations caractéristiques d'un ordre spécifique qualifié de "social", voir Fischbach Franck, *Manifeste pour une philosophie sociale*, Paris, La Découverte, 2009, pp.44 et s.

<sup>5</sup> Walzer Michael, *La critique sociale au XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p.18.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.39.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p.15.

<sup>8</sup> C'est à dire les critiques sociaux "qui restent suffisamment proches de leur auditoire et qui ont une confiance suffisante dans leur statut pour ne pas être poussés à faire usage de langages hautement spécialisés ou ésotériques", *Ibid.*, p.24.

<sup>9</sup> "La critique dans le courant principal est la meilleure, du fait d'un présupposé démocratique", *Ibid.*, p.24.

Cette opération est indissociable d'une manière de penser le discours sur le monde social. L'une des spécificités du travail de Walzer réside dans la remise en question du formalisme de la théorie libérale contemporaine. Sous des registres variés mais étroitement liés – interventions sur l'actualité politique dans la revue de centre gauche *Dissent*, publication d'ouvrages de philosophie morale sur la justice distributive, le pluralisme ou la démocratie –, Walzer s'est efforcé de montrer que les procédures et les concepts de la philosophie morale sont inopérants tant qu'ils ne sont pas rapportés aux "significations", aux "valeurs" et aux "cultures" des sociétés auxquelles ils s'appliquent. Cette proposition implique une redéfinition, inséparablement philosophique et politique, du rôle du philosophe et plus généralement de tout spécialiste prétendant apporter sur le monde social des lumières nouvelles. Celui-ci ne peut plus être un spécialiste distant de son objet, retiré du monde pour mieux l'évaluer ou l'analyser à partir de "critères externes"<sup>10</sup>, mais doit au contraire élaborer ses raisonnements sur le fondement de l'expérience concrète de la communauté dont il fait partie. Pour Walzer, le philosophe, ou le critique social, est condamné à l'échec toutes les fois où il s'adresse de l'extérieur, en "découvreur" ou en "inventeur", à une communauté qui possède déjà une expérience des principes qu'il cherche à lui inculquer. Pour "faire autorité", le critique social doit emprunter la seule voie possible de l' "interprétation", c'est-à-dire argumenter en tenant compte de la morale préexistante et en respectant son pluralisme. Toute critique sociale crédible serait donc un discours immanent qui, en s'articulant à la connaissance et à la morale

communes, enfermerait les conditions d'une réception favorable.

Cette représentation de la critique sociale s'oppose explicitement à quelques-unes des entreprises qui ont été mises en œuvre au cours des années soixante et soixante-dix et dont Walzer livre un examen à charge, notamment la "théorie critique" de Francfort, plus singulièrement celle de Marcuse<sup>11</sup>, la critique "universelle" de Sartre<sup>12</sup>, et la critique "spécifique" des disciplines engagée par Foucault<sup>13</sup>. Partant d'un principe de classement partagé par une fraction des "intellectuels de gauche" étatsuniens, une telle représentation a pour ambition de poser des limites *a priori* à l'exercice de la critique sociale. Celui-ci doit répondre aux réquisits du "pluralisme démocratique" et exclure toute proposition "radicale" inapte à discerner "différents types de régimes politiques" et à intégrer "les aspects de notre monde qui restent ouverts"<sup>14</sup>. Ce [12] principe de classement – Walzer l'affirme en toute clarté à la fin de son ouvrage – est une manière de "maintenir une critique qui soit interne à la politique démocratique"<sup>15</sup>. Pour autant, le "pluralisme démocratique" ne peut être invoqué sans médiation pour justifier l'exclusion des critiques sociales dites "radicales". La possibilité d'une critique sociale efficace résiderait alors dans une forme de proximité au monde social qui n'abolirait ni l'autonomie de jugement des intellectuels ni leur faculté d'interrogation et d'invention conceptuelle. La position du critique social se caractériserait d'abord par ce qu'elle n'est pas : la dépendance absolue au groupe d'appartenance ou à l'auditoire choisi ; et inversement le détachement souverain et discipliné comme condition de la connaissance objective. Si la définition

<sup>10</sup> Walzer Michael, *Interpretation and Social Criticism*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1993, p.44.

<sup>11</sup> Walzer Michael, "L'Amérique de Herbert Marcuse", *La critique sociale au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., pp.185-205.

<sup>12</sup> Walzer Michael, "The Practice of Social Criticism", *Interpretation and Social Criticism*, op. cit., pp.57 et s.

<sup>13</sup> Walzer Michael, "La politique solitaire de Michel Foucault", *La critique sociale au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., pp.206-224.

<sup>14</sup> *Ibid.*, pp.252-253.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.255.

de Walzer nuance une représentation de soi courante chez les intellectuels comme individus isolés au sein d'une communauté sans attaches ni racines – une *freischwebende Intelligenz* au sens de Karl Mannheim –, elle récuse surtout l'image du critique social entièrement dévoué ou asservi à sa cause et à ses représentants à laquelle Walzer identifie la "capitulation critique"<sup>16</sup> incarnée par le marxisme ou ses succédanés.

L'exercice de la critique sociale supposerait ainsi de résister aux attraits de la solitude radicale et de la solidarité sans réserve. Cette double impossibilité est évoquée à travers quelques-uns des types de critiques sociaux que Walzer exclut de son panthéon. D'un côté, la figure du critique engagé au service d'un groupe ou d'une vision de l'histoire est ressaisie à travers Sartre qui, endossant le rôle du "traître" à sa propre condition sociale, se voue de manière "inconditionnelle" à des causes de "portée universelle" comme le "nationalisme algérien", se libérant par-là des devoirs réflexifs qu'impose l'appartenance à une communauté identifiable<sup>17</sup>. De l'autre, la figure du critique isolé affectant la distanciation, que Walzer observe aussi bien chez Marcuse que Foucault. Ces deux auteurs présenteraient un "tempérament critique semblable" caractérisé par l'usage d'un langage hermétique et une compréhension dramatisante des formes d'assujettissement contemporaines, sans proposer d'alternative ou d'issue. Walzer estime que, en dépit de leurs différences, les cas de Marcuse et Foucault sont tout à fait typiques des dilemmes auxquels sont exposés les critiques sociaux au cours des années soixante et soixante-dix. La période, marquée par l'ampleur des mobilisations populaires, le développement des systèmes de communication, l'augmentation de la population scolarisée et l'élévation du

niveau d'éducation, induirait une complète redéfinition de l'autonomie et du périmètre du critique social qui serait désormais privé de l'opportunité d'édifier sa pensée et de la faire partager au sein d'un auditoire restreint recruté parmi l'élite. En raison de ces transformations, l'aptitude du critique à maîtriser les conditions et les effets de son propre discours serait remise en cause. La question essentielle deviendrait alors celle de la distance à observer vis-à-vis des groupes mobilisés au sein desquels s'imposent des allégeances partisans.

Pour Walzer, les réponses apportées à ces dilemmes par Marcuse et Foucault ne sont guère satisfaisantes. Marcuse, en particulier dans *L'homme unidimensionnel*, avait envisagé une critique de la société américaine à travers laquelle il montrait que celle-ci était parvenue à dissoudre toute intention critique en falsifiant les besoins de ses membres. Pour Marcuse, l'expérience négative du monde qui précède sa transformation ou son renversement se dissipait sous l'emprise psychologique des [13] processus économiques de production et de consommation, mais aussi sous l'effet de procédures politiques formelles (comme la compétition ouverte pour les votes) qui, sous l'argument du pluralisme, rendaient possibles l' "engourdissement de la critique", la "généralisation des positions établies" et la "pérennité de la servitude"<sup>18</sup>. Cette vision de la démocratie chez Marcuse comme "système de domination le plus efficace"<sup>19</sup> s'oppose strictement au cadre défini par Walzer, et celui-ci voit dans le langage abstrait utilisé par Marcuse un indicateur de distanciation au public, une position d'extériorité radicale dont la portée "antidémocratique"<sup>20</sup> se révélerait par une défiance à l'égard du langage ordinaire. Les catégories mobilisées par Marcuse, comme celle d' "unidimensionnalité" ou de "contradiction",

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.242.

<sup>17</sup> Walzer Michael, *Interpretation and Social Criticism*, *op. cit.*, pp.57-59.

<sup>18</sup> Marcuse Herbert, *L'homme unidimensionnel*, Paris, Minuit, 1968, p.15 et p.76.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>20</sup> "La conclusion, il n'y a pas de moyen de l'éviter : Marcuse est un critique antidémocratique", Walzer Michael, "L'Amérique de Herbert Marcuse", *op.cit.*, p.199.

seraient autant de prédicats sans sujets, des fictions d'intellectuel donnant lieu à une critique dissociée de la "plainte ordinaire" et du "malheur réel"<sup>21</sup>.

C'est encore le refus supposé d'intégrer la plainte ordinaire immanente aux sociétés démocratiques contemporaines qui permet d'apprécier le genre de critique que Foucault aurait mis en œuvre. Walzer croit en effet déceler dans certains écrits de Foucault, notamment *Surveiller et punir* (1975) et l'ensemble des interventions précédant ou accompagnant cette publication à travers lesquelles Foucault est amené à formuler un jugement sur la "fonction des intellectuels", une distance analogue au langage et à la plainte ordinaires qui serait, *per petitio principii*, l' "ennemie de la pénétration critique"<sup>22</sup>. Le style abstrait et les modalisateurs grammaticaux, qui installeraient le discours de Foucault dans une alternance ambiguë entre le déclaratif et le conditionnel, seraient là aussi un indicateur de la position de retrait du critique social et de son rejet d'une "évaluation positive de l'État libéral ou social-démocrate"<sup>23</sup>. Walzer se fonde sur un entretien de Foucault avec J. Rancière portant entre autres sur la "critique de l'enfermement" et la "spécificité du goulag"<sup>24</sup>, en montrant que, faute d'intégrer l'idée de "droits fondamentaux" et de refuser toute "démarcation entre la culpabilité et l'innocence"<sup>25</sup>, la critique de Foucault, quoi qu'il en dise, conduit à l'assimilation universelle de toutes les sociétés à un modèle totalitaire, y compris les sociétés démocratiques. En formulant l'une des disqualifications les plus ordinaires de la critique de la démocratie

comme forme historiquement située de domination, Walzer se donne parallèlement un argument pour révoquer toute critique dont le pluralisme démocratique et son corollaire, les droits de l'homme, ne seraient pas la norme. La critique de Foucault, présentée comme une sorte de test projectif d'une raison totalitaire qui s'ignore, est ainsi rangée sans nuances dans la catégorie des "gauchismes infantiles" avec lesquels il partagerait le refus des "distinctions morales"<sup>26</sup>.

Le travail de Walzer, dont les développements relatifs à la critique sociale sont une variante de la doxosophie démocratique<sup>27</sup>, est inséparablement politique et savant. On ne peut [14] comprendre ce travail, spécialement lorsqu'il porte sur la critique sociale, en dehors du rapport social et politique qu'il entretient avec celle-ci et qui est largement marqué par la position de la revue *Dissent* dans le champ intellectuel étatsunien des années soixante et soixante-dix. C'est notamment Walzer qui contribue, avec d'autres membres importants de la revue appartenant à la génération des fondateurs comme Irving Howe, Lewis Coser ou Ben Seligman, à définir une alternative au socialisme d'inspiration marxiste en cherchant à promouvoir une démocratie sociale "avec le marché" et "sans Marx"<sup>28</sup>. Cette position s'affirme dans les interactions directes entre, d'un côté, les tenants de la New Left et les principaux leaders des mouvements contestataires et, de l'autre, les "*dissenters*" que leurs adversaires identifient tendanciellement à des "*consenters*". L'opposition des "*dissenters*"

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.190.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.205.

<sup>23</sup> Walzer Michael, "La politique solitaire de Michel Foucault", *op. cit.*, p.219.

<sup>24</sup> Foucault Michel, "Pouvoirs et stratégies", *Dits et écrits II (1976-1988)*, Paris, Gallimard, 2001, pp.418-428.

<sup>25</sup> Walzer Michael, "La politique solitaire de Michel Foucault", *op. cit.*, p.218.

<sup>26</sup> *Ibid.*, pp.207-208.

<sup>27</sup> Sur les formes et les effets intellectuels et politiques de la doxosophie démocratique, voir Pinto Louis, *Le café du commerce des penseurs*, Editions du Croquant, Bellecombe-en-Bauges, 2009, pp.72 et s. et Montlibert Christian de, "Une utopie réaliste sur la défensive", in Geay Bertrand (dir.), *Luttes, espérances, utopies*, Paris, L'Harmattan, 2013, pp.71 et s.

<sup>28</sup> Jmonville Neil, *Critical Crossings. The New York Intellectuals in Postwar America*, Los Angeles, University of California Press, 1991, pp.90 et s.

à certains tenants de la New Left apparaît notamment lors de symposiums organisés par la revue, avec la manifestation de désaccords majeurs sur les formes et les termes de la mobilisation contestataire, en particulier à propos de la guerre au Vietnam. Walzer se confronte dans ces débats aux options moins modérées du SDS (Students for a Democratic Society) qui s'engage dans une critique de la démocratie américaine empruntant une partie de son vocabulaire et de ses arguments à Marcuse<sup>29</sup> et qui cherche à promouvoir d'autres formes d'organisation politique supposant de recourir aux procédures de démocratie directe, à l'action ciblée soutenue par des collectes d'argent et aux différentes techniques de l'activisme militant. Les collaborateurs de *Dissent* ont cherché à répondre sur le terrain intellectuel à ces options en montrant que le type d'organisation politique qu'elles suggèrent est propice à la prolifération de "collectifs totalisants" qui réduisent les marges de choix et de liberté des personnes qu'ils requièrent. Ce discours connaît différents développements au sein de *Dissent*, mais c'est le sociologue Lewis Coser qui lui donne sa forme la plus explicite à travers son analyse des "greedy institutions", expression désignant l'ensemble des institutions "avidées" ou "voraces" dont l'emprise se traduit par l'investissement continu et le dévouement sans partage qu'elles imposent à leurs membres<sup>30</sup>. Walzer retiendra de l'interprétation de Coser l'idée que, face à ces "institutions voraces" qui sont à l'œuvre non seulement dans les "régimes non démocratiques" (un exemple de prédilection étant le Parti communiste soviétique) mais aussi dans les

"régimes démocratiques" (à travers les groupes religieux, ethniques ou politiques), il est nécessaire de promouvoir une définition de la démocratie libérale et égalitaire dans laquelle aucune institution ne pourrait empiéter au-delà de frontières préalablement conceptualisées<sup>31</sup>.

Ce schème, différemment décliné dans les écrits que Walzer [15] publie dans les années soixante-dix, est un produit des conditions politiques auxquelles sont exposées les fractions modérées des *New York intellectuals*. Ce même schème est à l'œuvre dans *Sphères de justice* de Walzer dont les lecteurs, notamment français, qui n'ont pas majoritairement un intérêt à historiciser les textes du philosophe, ont tendance à négliger ou à ignorer la genèse politique.

Même si les usages des textes de Walzer ne trouvent pas d'explication décisive dans la diversité des propriétés philosophiques et politiques qu'ils renferment et finalement dans la diversité des interprétations qu'ils semblent autoriser, ces textes circulent néanmoins dans différentes régions du champ intellectuel où ils font l'objet de commentaires inséparablement philosophiques et politiques.

C'est ce qu'on observe dans le cas français où l'œuvre de Walzer est mobilisée aussi bien au sein de la nouvelle gauche réformatrice et modernisatrice qui parvient, dans les années quatre-vingt, à congédier l'héritage révolutionnaire et marxiste, que dans certains courants d'analyse sociale qui, dans la même période, s'efforcent de

<sup>29</sup> Les textes d'Herbert Marcuse font au même moment l'objet d'une réception négative au sein de *Dissent*, voir Gaubard Allen, "One-Dimensional Pessimism. A Critique of Herbert Marcuse's Theories", in Howe Irving (dir.), *Beyond the New Left. A Confrontation and Critique*, New York, The McCall Publishing Company, 1970, pp.144-165.

<sup>30</sup> Coser Lewis, *Greedy Institutions. Patterns of Undivided Commitment*, The Free Press, 1974, pp.128 et s. Sur les usages de cette représentation des

mouvements politiques dans œuvre ultérieure de Michael Walzer, voir Reiner J. Toby, "Toward an Overlapping Dissensus : The Search for Inclusivity in the Political Thought of *Dissent* magazine", *Political Research Quarterly*, n°4, 2013, pp.759 et s.

<sup>31</sup> Sur l'une des formulations de cet impératif à partir de Lewis Coser, voir Walzer Michael, "What Rights for Illiberal Communities?", in Bell Daniel A., Shalit Avner de (dir.), *Forms of Justice*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2003, pp.126 et s.

renouer avec le sens moral commun et la théorie politique<sup>32</sup>.

Ce dernier aspect est particulièrement visible dans les développements que consacrent Luc Boltanski et Eve Chiapello à la critique sociale dans *Le nouvel esprit du capitalisme*<sup>33</sup>. Cet ouvrage, qui analyse le capitalisme comme un processus de recyclage des critiques dont il est l'objet, s'appuie sur le modèle des "économies de la grandeur" qui constitue une tentative de dépassement de la démarche de rupture propre aux sciences sociales afin de rendre compte des "compétences morales" des acteurs en excluant l'hypothèse d'une explication des pratiques et des discours par leurs conditions sociales objectives<sup>34</sup>.

En dépit de sa sophistication, le modèle ne laisse pas d'interroger sur sa prétention à prendre au sérieux les discours que les acteurs tiennent sur eux-mêmes ou sur le monde social<sup>35</sup>. Ceux-ci sont en effet compris comme des formes de compromis ou de critique adossées à la fois à des traditions de philosophie politique et à des guides pratiques ou des manuels résumant l'art de se conduire, de transiger ou d'entrer en conflit dans différents mondes. Au lieu de saisir ethnographiquement les discours des acteurs à partir de leurs propriétés et de les penser à travers leurs conditions sociales de production et de circulation, le modèle traite de ces discours, qu'ils soient critiques ou non, comme une exemplification d'idées formalisées en amont au sein de la philosophie politique et de l'expertise professionnelle.

L'interprétation, dans cette perspective, réside essentiellement dans le commentaire des correspondances entre le discours des acteurs et l'ensemble des textes canoniques considérés plus ou moins arbitrairement comme significatifs d'un univers de référence. *Le nouvel esprit du capitalisme* est une adaptation de ce modèle et se concentre sur la manière dont [16] la critique du capitalisme s'actualise par des "épreuves" où sont mis en cause l'ordre existant, les principes de justice qui le fondent et l'état de grandeur des acteurs qui y participent. Walzer est crédité par les auteurs du modèle d'avoir formulé une approche de la critique, non pas sur le fondement de critères théoriques externes, mais à partir d'une conflictualité tangible portant sur les valeurs de justice<sup>36</sup>. Dans *Le nouvel esprit du capitalisme*, la critique est identifiée, suivant cette intuition, à l'exercice ordinaire de la plainte qui s'enracine dans différentes "sources d'indignation". Le capitalisme peut être en effet perçu comme une source d'inauthenticité des modes de vie, de limitation de la liberté et de la créativité, de misère et d'inégalités, ou d'opportunisme et d'égoïsme. Réintroduisant l'idée défendue par Walzer que la critique est nécessairement endogène, partielle, et plus souvent corrective, marginalisant ainsi les entreprises de totalisation radicale caractérisées par "une posture

---

<sup>32</sup> Une analyse consacrée à l'importation de Walzer en France montrerait que ces espaces de réception ne sont pas étanches. En effet, des revues intellectuelles comme *Esprit*, où Walzer est traduit et discuté, développent dans les années 1990 un certain nombre d'options communes - comme le rejet d'explications qui apparaissent alors "étroitement" ou "exclusivement" sociologiques - avec certaines revues académiques, notamment en sciences politiques, mais pour des raisons en partie différentes (qui tiennent par exemple aux relèves de génération académique).

<sup>33</sup> Boltanski Luc, Chiapello Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, Coll. Tel, 2011 (1<sup>ère</sup> éd. 1999).

<sup>34</sup> Les auteurs visent notamment "la sociologie des faits collectifs" de Durkheim et ceux qui s'en réclament. Voir Boltanski Luc, Thévenot Laurent, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Seuil, 1991, pp.39 et s.

<sup>35</sup> Pour une mise en perspective du modèle des "économies de la grandeur", voir Juhem Philippe, "Un nouveau paradigme sociologique ? A propos du modèle des *Economies de la grandeur* de Luc Boltanski et Laurent Thévenot", *Scalpel, Cahiers de sociologie politique de Nanterre*, n°1, 1994, pp.115-142.

<sup>36</sup> Boltanski Luc, Thévenot Laurent, *De la justification, op. cit.*, p.28.



oppositionnelle têtue et interminable"<sup>37</sup>, ces différentes "sources d'indignation" seraient rarement pensées par la critique comme un ensemble, d'où le recours à une distinction entre, d'une part, la "critique artiste" de l'inauthenticité et de l'assujettissement et, d'autre part, la "critique sociale" des inégalités et de l'intérêt égoïste<sup>38</sup>.

C'est à partir de cette distinction que sont examinées la genèse et l'évolution de la critique. Au moment de son émergence dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la "critique artiste", supposant un génie créateur débarrassé des contraintes extérieures, se différencierait de la critique sociale qui se constitue "à la même époque, devant la situation sociale dégradée des masses"<sup>39</sup>. Ces deux catégories de critiques formalisées *a posteriori* fonctionnent comme un critère de classification et de lecture rétrospectif des discours. Comme le reconnaissent à l'occasion les auteurs du *Nouvel esprit du capitalisme*, la distinction est inopérante dans un grand nombre de cas qui sont paradoxalement parmi les plus importants du point de vue de l'histoire de la critique<sup>40</sup>. En rabattant les discours et les pratiques des acteurs sur des registres d'indignation auxquels ils sont irréductibles, elle néglige parallèlement la spécificité d'un large ensemble de mobilisations collectives,

passées et présentes, dont les conditions initiales reposent sur le flou, parfois entretenu par les acteurs eux-mêmes, sur les motivations, les ambitions et les normes au nom desquelles ils peuvent s'engager<sup>41</sup>. [17]

### La mise en forme de la critique sociale

Il est paradoxal qu'un point de vue qui se réclame du réalisme en traitant de la critique sociale comme d'une "pratique sociale" ou d'une "activité sociale" conduite à ignorer les conditions sociales qui la rendent possible. Dans le modèle de Walzer, le désintérêt pour l'historicité de la critique sociale, ne serait-ce que pour la trajectoire du syntagme et de ses usages différenciés<sup>42</sup>, autorise la sélection d'un panthéon de critiques sociaux – des premiers prophètes religieux aux exilés politiques contemporains – qui ne répond à aucun autre critère que celui d'un choix moral, politique ou esthétique personnel<sup>43</sup>. Les formulations langagières et lexicales de la critique sociale ne sont pour Walzer qu'un indicateur très intuitif de la distance supposée du critique aux groupes qu'il prend pour objet ou auxquels il destine son discours. Plus encore, la constitution du panthéon répond à l'objectivisme habituel

<sup>37</sup> Boltanski Luc, Chiapello Luc, *Le nouvel esprit du capitalisme*, *op. cit.*, p.83.

<sup>38</sup> *Ibid.*, pp.86 et s.

<sup>39</sup> Chiapello Eve, *Artistes versus managers. Le management culturel face à la critique artiste*, Paris, Métailié, 1998, p.28.

<sup>40</sup> Les auteurs évoquent cette lacune lorsqu'ils traitent par exemple des propriétés des œuvres de Marx et de leurs usages différenciés, voir Boltanski Luc, Chiapello Luc, *Le nouvel esprit du capitalisme*, *op. cit.*, pp.760-761.

<sup>41</sup> Comme toutes les herméneutiques du monde social qui l'abandonnent au silence, le modèle néglige ainsi la force de l'inexprimé qui explique, dans certains cas, le rassemblement d'acteurs hétérogènes partageant ou imposant la croyance d'une identité de condition, avant que des interactions directes et durables fassent apparaître des différences internes aux mobilisations. Ce type de mécanisme est à l'œuvre notamment dans les situations d'indétermination structurelle des destins sociaux, aussi bien dans la période que les auteurs du

*Nouvel esprit du capitalisme* associent à la genèse de la "critique sociale" et de la "critique artiste", que dans la période contemporaine. Pour les années 1830, voir par exemple, Spitzer Alan B., *The French Generation of 1820*, Princeton, Princeton University Press, 1987, pp.225 et s. ; Caron Jean-Claude, *Généralisations romantiques. Les étudiants de Paris et le Quartier latin (1814-1851)*, Paris, Armand Colin, 1991, pp.295 et s. Sur le jeu des "solidarités plus ou moins fictives" qui participe à la constitution de collectifs hétérogènes au cours des années 1960, voir Bourdieu Pierre, *Homo academicus*, Paris, Minuit, 1984, pp.233 et s.

<sup>42</sup> Walzer condamne explicitement les "limites générales des explications sociologiques" lorsqu'elles cherchent à rendre compte de la critique sociale comme un effet de position et de trajectoire, voir Walzer Michael, *La critique sociale au XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p.35.

<sup>43</sup> Choix "légèrement anachronique (*mildly anachronistic*)" assume Walzer (*Interpretation and Social Criticism*, *op. cit.*, p.71).

de l'histoire des idées, qui individualise d'autant plus les productions intellectuelles que leur analyse relève pour l'essentiel d'un commentaire interne dont sont à l'occasion déduites des hypothèses subsidiaires sur le "contexte" d'écriture et de réception. Il n'y a pourtant pas de conjoncture qui rende aussi indispensable une lecture relationnelle de ce type de productions que celle des "années 68". L'individualisation des œuvres est, sous ce rapport, un réflexe antinomique au processus d'élaboration collective dont la critique sociale est l'objet dans cette période.

Il paraît en effet surprenant de prêter à des auteurs comme Marcuse ou Foucault une posture d'extériorité radicale aux groupes et aux phénomènes dont ils parlent alors même que leur travail est affecté, plus singulièrement au cours des années soixante et soixante-dix, par la recomposition des relations au sein du champ intellectuel et des sous-espaces militants du champ social. Il est également assez peu convainquant d'expliquer *a posteriori* les positions de Sartre, qui seraient autant d'"aveuglements"<sup>44</sup> vis-à-vis des mouvements de libération coloniale ou des luttes sociales dans les pays industrialisés, par une adhésion inconditionnelle au nom de l'universel<sup>45</sup>. Croyant trouver une explication générale à la posture du critique social dans la proximité et la distance supposées au monde social et au langage de la plainte ordinaire, Walzer ignore toutes les médiations propres à la structure du champ intellectuel par lesquelles se définit et se redéfinit le rapport du critique social aux groupes d'appartenance et aux publics auxquels il s'adresse effectivement ou potentiellement. Pour rendre compte des conditions de la critique dans les "années 68", on ne peut faire abstraction des positions qu'occupent les critiques sociaux

dans un champ intellectuel traversé par des tensions et des contradictions renouvelées, notamment du point de vue des modalités de consécration et de circulation des œuvres et du rapport aux publics.

[18] Sans doute faut-il prendre d'abord au sérieux les formes, en particulier sémantiques et lexicales, par lesquelles se manifeste la critique sociale pour être certain qu'elle est un peu plus qu'une appellation commode et artificielle autorisant le jugement rétrospectif. Il apparaît en effet que, pour se limiter dans un premier temps aux auteurs auxquels Walzer oppose son verdict, certains écrits de Sartre, Foucault et Marcuse relèvent de la critique sociale dans la période considérée, non seulement parce qu'ils prennent pleinement part à cet exercice en le désignant à l'occasion sous cette catégorie, mais aussi parce qu'ils en présentent une mise en forme théorique. Il est surprenant que, dans les différents textes que Walzer consacre à ces auteurs en tant que critiques sociaux, celui-ci n'accorde aucune importance à la signification qu'ils attribuent à la catégorie même de critique. Cette catégorie du discours philosophique, qui remplit par ailleurs une fonction pratique dans d'autres espaces, doit beaucoup au marxisme qui s'analyse moins comme une tradition ou un ensemble de traditions assignables à un corpus de textes défini dans une perspective exégétique, qu'un état historiquement déterminé du rapport qu'entretiennent des acteurs individuels et collectifs aux textes de Marx et de ses commentateurs. La disponibilité de ces textes et les modalités dominantes de jugement sont liées aux formes de circulation – qui supposent notamment l'évitement et l'anathème – des biens intellectuels propres au champ idéologique national et transnational<sup>46</sup>. En

<sup>44</sup> Walzer Michael, "Nation and Universe", *The Tanner Lectures on Human Values*, Brasenose College, Oxford University, 1989, pp.553 et s.

<sup>45</sup> Pour Walzer, l'universel sartrien, qui est à la fois une déréalisation historique du critique universel et des groupes qu'il soutient, est une "catégorie vide" et

une manière d'"éviter le pluralisme" : Walzer Michael, *Interpretation and Social Criticism*, *op. cit.*, p.58.

<sup>46</sup> C'est ainsi que, dans le dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle, le marxisme s'institutionnalise en France à partir d'une situation de double exclusion du champ

France par exemple, jusque dans les années cinquante, le Parti communiste bénéficie d'un quasi-monopole sur l'édition marxiste, initialement par l'intermédiaire des Éditions sociales internationales rattachées au Komintern, avant la mise en concurrence éditoriale du parti dans le champ littéraire et militant<sup>47</sup>. Ces formes de circulation déterminent la formation et l'information du public dont font partie les commentateurs académiques. Le Marx auquel accèdent ces trois auteurs et dont ils font un usage particulier est donc sensiblement différent du Marx façonné par l'exégèse et la connaissance archivistique. Il reste que la possibilité d'une critique, entendue à la fois comme travail théorique spécifique et comme mise en question de l'ordre existant, réside également dans l'effort de conceptualisation engagé par Marx lui-même à partir d'une réflexion sur la mystique de la dialectique hégélienne et sur les limites de la science économique<sup>48</sup>.

C'est donc dans un rapport à un marxisme reconstruit que prennent sens les différents usages de la critique par les contemporains. Ce rapport se comprend à travers les écarts distinctifs au marxisme objectivé auxquels renvoie la structure du champ idéologique. Le sens que des auteurs comme Marcuse, Foucault ou Sartre investissent dans la catégorie de critique est en effet relationnel. Les stratégies de variation ou de distanciation aux usages marxistes ordinaires ou orthodoxes trouvent une explication dans le fait que ces acteurs confèrent une certaine autonomie à leur production intellectuelle tout en étant, à différents degrés, au regard de leur position respective et de leurs investissements antérieurs, requis par la conjoncture.

---

politique et du champ intellectuel d'acteurs dont la connaissance de Marx se réduit bien souvent à quelques formules ou à la lecture de brochures dispersées, voir Ymonet Marie, "Les héritiers du *Capital*. L'invention du marxisme en France au lendemain de la Commune", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°55, 1984, pp.3-14. Sur l'importation et les usages de Marx en France, voir en particulier Ducange Jean Numa, Burlaud Antony

[19] Quel que soit leur usage d'un label ou d'une identité qu'ils tendent par ailleurs à récuser ou qu'ils cherchent à subvertir, ces trois auteurs sont d'abord par leur trajectoire, leur système de préférences et de références et leur appartenance académique, des "philosophes" disposant d'une forme de crédit spécifiquement intellectuel, ce qui explique en partie que tout exercice d'interprétation des objets sociaux que la conjoncture leur impose s'opère à travers des catégories proprement intellectuelles. Les objets consacrés par le monde social sont ainsi sensiblement transformés, sans subir pour autant une altération telle qu'ils échappent complètement aux lectures profanes. Cette polyphonie du discours philosophique rend compte du fait que celui-ci est destiné à circuler simultanément sur différents marchés qui sont constitués par des pairs et par une audience élargie de non-spécialistes. Cette spécificité s'observe à travers les espaces dans lesquels les philosophes sont amenés à prendre position, comme les "revues intellectuelles" ou les "magazines d'actualité", des tribunes médiatiques elles-mêmes complètement renouvelées dans les années soixante et soixante-dix. Ces instances de médiation entre plusieurs univers sociaux jouent, en relation avec d'autres facteurs, un rôle particulier dans la circulation et l'unification des schèmes de compréhension de l'ordre social. Elles participent aux logiques de mobilisation durant les "années 68" qui se caractérisent notamment par une synchronisation plus ou moins partielle et temporaire des luttes propres aux différents champs sociaux. Le renforcement ou l'avènement de médiations sociales (qui ne se limitent pas au monde journalistique et

(dir.), *Marx, une passion française*, Paris, La Découverte, 2018.

<sup>47</sup> Bouju Marie-Cécile, "Les maisons d'édition du PCF, 1920-1956", *Nouvelles Fondations*, n°7-8, 2007, pp.260-265.

<sup>48</sup> Maitan Michael, "Critique", in Bensussan Gérard, Labica Georges (dir.), *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, 1999, pp.271-274.

intellectuel) est, en particulier dans la séquence de "mai-juin 68", l'une des modalités de l'ajustement des enjeux et de l'unification des temps sociaux qui rendent possible la mobilisation de collectifs hétérogènes. Dans le champ académique, les acteurs sont d'autant plus conduits à engager un travail d'alignement conjoncturel que la logique endogène du champ, marquée par la montée de tensions entre différentes catégories de personnel dont l'avenir est plus ou moins assuré ou barré<sup>49</sup>, renvoie à des phénomènes morphologiques analogues dans d'autres champs.

La catégorie de critique est alors l'une des formes de réflexion et d'intervention que prend le travail intellectuel sous l'effet de la conjoncture. Elle devient ainsi l'équivalent d'un "diagnostic sur le présent" à partir d'un ensemble d' "opérations critiques" portant sur "l'histoire des savoirs" dans la perspective d'une "politique progressiste" (Foucault)<sup>50</sup>, ou bien la "construction d'un certain rapport entre les hommes" garantissant "l'appropriation entière du savoir et sa critique" (Sartre)<sup>51</sup>, ou encore une "critique de la société" dont l'objet est de montrer que tous les aspects de la société contemporaine, comme le "confort", la "prospérité", la "prétendue liberté morale et politique", sont "utilisés à des fins d'oppression" (Marcuse)<sup>52</sup>. Toutes ces définitions sont émises par des acteurs que la conjoncture expose, par la multiplication des occasions et des injonctions à se situer, à la nécessité de prendre position à travers un travail de mise en forme intellectuelle qui répond à un impératif de continuité et de

cohérence. L'accumulation de capital culturel qui préside à la production philosophique, et les logiques de regroupement et d'opposition au sein des champs [20] académique et intellectuels, supposent en effet des inerties qui limitent la capacité des acteurs à se réinventer et les inclinent à réinvestir des concepts déjà inventés en jouant insensiblement sur leur signification et leur terrain d'application. La stabilité relative des catégories d'interprétation philosophique s'explique ainsi par un intérêt à reconnaître dans la conjoncture politique et sociale des principes et des méthodes formulés en amont et fonctionnant sur d'autres terrains<sup>53</sup>.

Lorsque Sartre se mobilise au sein du "Tribunal Russell", du "Secours rouge" ou de la Gauche prolétarienne, il fait valoir en pratique ce qu'est pour lui l'exercice de la critique sans abandonner le contenu qu'il assigne à cette catégorie dans ses travaux philosophiques antérieurs. Si certaines conjonctures de contestation au cours des "années 68" mettent en suspens ce qui va de soi, les catégories par lesquelles est interprété ce qui apparaît alors sous le signe de la nouveauté ne sont pas le produit de la conjoncture. Les logiques propres au champ intellectuel imposent en revanche de faire valider dans la conjoncture, auprès de protagonistes alliés, des schèmes interprétatifs préexistants. Sartre est ainsi amené à voir, notamment dans la conjoncture de mai-juin 68, la confirmation d'hypothèses élaborées dans d'autres circonstances. C'est ainsi qu'en mai-juin 68

<sup>49</sup> Bourdieu Pierre, *Homo academicus*, *op. cit.*, pp.227 et s.

<sup>50</sup> Foucault Michel, "Foucault répond à Sartre" (1<sup>er</sup>-15 mars 1968), et "Réponse à une question" (mai 1968), *Dits et écrits I*, (1954-1975), Paris, Gallimard, 2001, p.693 et p.711.

<sup>51</sup> Sartre Jean-Paul, "Masses, spontanéité, parti", *Situations VIII, Autour de 68*, Paris, Gallimard, 1972, pp.262-290.

<sup>52</sup> Marcuse Herbert, "Marcuse defines his New Left Line", *New York Times Magazine* (October 27, 1968), *Collected papers of Herbert Marcuse*, vol. III

"The New Left and the 1960's", London, New York, Routledge, 2005, pp.100 et s.

<sup>53</sup> On voit à quel point l'analyse de Walzer repose sur des critères artificiels : la "distance au langage ordinaire de la critique" ne relève pas d'un "choix moral" et ne trahit pas *a priori* un goût quelconque pour les formes non-démocratiques ; elle s'analyse d'abord comme un effet différencié de la position des auteurs dans le champ académique qui implique un travail spécifique pour maintenir dans la conjoncture politique et sociale la cohérence et le crédit symbolique d'une production intellectuelle.

il est invité, notamment par la presse française et étrangère, à interpréter la conjoncture à partir des catégories de la *Critique de la raison dialectique* (1960). Sartre tentait dans cet ouvrage de maintenir l'autonomie de l'existentialisme comme anthropologie au sein d'un marxisme conçu comme "philosophie indépassable" en tant qu' horizon historique<sup>54</sup>. En dépit des "limites" du marxisme rapportées à une pensée finaliste peuplée d'entités abstraites et tombant pour cette raison à côté de l'expérience sociale et historique, il s'efforçait de mettre en forme à partir de Marx un vocabulaire et une méthode conduisant "de l'abstrait au concret" et préservant la "subjectivité" et la "liberté" de l'existentialisme en tant que moment de l'"objectivité"<sup>55</sup>.

La conjoncture de mai-juin 68 et ses suites, en exposant Sartre à un travail de mise en cohérence entre les luttes présentes et les propositions de la *Critique*, l'a conduit à réinvestir un modèle d'interprétation en procédant à des ajustements sémantiques. En renvoyant sans cesse aux catégories élaborées dans la *Critique* ("groupes en fusion", "spontanéité", "sérialité", "pratico-inerte", etc.), et en présentant cette dernière comme une "solution formelle" trouvant sa confirmation dans la pratique et dans l'histoire, Sartre s'est donné les moyens de (se) convaincre que la conjoncture lui donnait raison<sup>56</sup>. Il est, dans cette période, d'autant plus enclin à le faire que d'autres interprétations semblent disqualifiées.

[21] Les représentations publiques du travail de Sartre dans les "années 68" sont

révélatrices d'un magistère intellectuel qui est en partie ébranlé par l'émergence du structuralisme. Le label structuraliste agit comme une forme de mobilisation hétérogène au sein de laquelle s'investissent plus ou moins complaisamment tous les acteurs qui ont un intérêt à redéfinir la hiérarchie des valeurs académiques qui se construit dans la France de l'après-Deuxième Guerre autour de Sartre et des *Temps modernes*<sup>57</sup>. La *Critique de la raison dialectique* et sa réception ont constitué un moment de cristallisation des rapports de force au sein du champ intellectuel. C'est notamment à partir de productions – comme tel chapitre de *La pensée sauvage* qui est un passage en revue des erreurs et des errements de la philosophie sartrienne : incapacité à penser la raison analytique comme une caractéristique des sociétés traditionnelles, réduction de la complexité de la pratique aux situations de conflit, représentation rudimentaire du temps historique autorisant, à moindre coût, une philosophie totalisante de l'histoire...<sup>58</sup> –, qui apparaissent comme autant de réponses à *La Critique de la raison dialectique* et qui sont largement mises en scène par le monde journalistique et éditorial, que la position de Sartre se démonétise progressivement en agrégeant contre elle une avant-garde hétérogène. L'année 68 rebat en partie les cartes en raison d'une perception de la conjoncture comme retour de l'histoire, et de l'homme dans l'histoire, qui incite à y

<sup>54</sup> Sartre Jean-Paul, *Critique de la raison dialectique*, précédé de *Questions de méthode*, Tome I : Théorie des ensembles pratiques, Paris, Gallimard, 1960, pp.9 et 17.

<sup>55</sup> *Ibid.*, pp.28, 40 et 85.

<sup>56</sup> Voir, parmi d'autres prises de position de Sartre dans cette période : "Masses, spontanéité, parti", *op. cit.* S'adressant à Sartre au cours d'un documentaire télévisé consacré au philosophe, André Gorz présente ainsi la *Critique de la raison dialectique* comme une prophétie des révoltes qui émergent au cours des années soixante et soixante-dix : "La *Critique de la raison dialectique*, en gros, apporte les fondements théoriques de la ligne politique qui

préconise la démocratie révolutionnaire de masse, et repousse toutes les formes d'organisation, tous les appareils de contrôle, de direction comme étant déjà des rechutes d'une libération collective en train de se faire, dans des formes inertes, institutionnalisées, qui vont se retourner contre les agents de la praxis collective. Donc ça aussi on peut dire que c'est un livre prophétique, mais enfin, vous l'avez découvert au niveau de la recherche théorique proprement dite", *Sartre par lui-même* (Sodaperaga, INA, 1976).

<sup>57</sup> Boschetti Anna, *Sartre et 'Les Temps Modernes'*, Paris, Minuit, 1985.

<sup>58</sup> Lévi-Strauss Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Pocket, 1990, pp.255 et s.

voir "l'acte de décès du structuralisme"<sup>59</sup>. En dépit de la tentative engagée par certains intellectuels, que leurs investissements passés conduisent, à contretemps ou à contre-courant, à réconcilier Sartre et Lévi-Strauss<sup>60</sup>, cette perception du structuralisme est partagée par des acteurs très différents qui se posent alors en arbitres du jeu intellectuel, en particulier une fraction du prolétariat intellectuel engagée dans la critique de l'Université et qui s'accorde aux marxismes hétérodoxes<sup>61</sup>, ainsi qu'une partie de la presse quotidienne et des *news magazine* soucieuse de conserver son droit au commentaire des "maîtres à penser"<sup>62</sup>.

La critique telle que l'entend Sartre au cours des "années 68" est porteuse d'une ambition de totalisation qui prend des aspects différents : prétention à saisir et à se saisir de l'actualité de toutes les luttes en les ramenant à des philosophèmes identifiables ; revendication d'une transcendance des disciplines ravalées à leur positivité (voire à leur positivisme) comme [22] l'anthropologie ou la sociologie ; transgression des frontières entre des spécialités partiellement cloisonnées (comme la littérature et la philosophie) dont il exploite les ressources formelles pour les soumettre au même point de vue ; justification du pouvoir de parler pour tous

au nom d'une définition de soi en tant qu'intellectuel parmi les intellectuels et en tant qu' "homme fait de tous les hommes"<sup>63</sup>. Cette propension à l'universel est toutefois solidaire d'un point de vue particulier. L'analyse sartrienne repose sur des schèmes d'interprétation dont l'une des fonctions est de dissimuler, y compris à leur auteur, les limites de connaissance et les présupposés qu'ils renferment. La critique sartrienne est à la fois dépositaire et tributaire d'une certaine vision du monde social qui rapporte le social au vécu et à l'existence, le collectif à l'intersubjectif, les causalités de la pratique à une relation circulaire entre la liberté et la nécessité. Ce point de vue sur le monde social trouve ses fondements dans la division du travail intellectuel que la phénoménologie, telle qu'elle se réinvente en France dans les années trente, impose aux sciences sociales. L'un des schèmes par lequel la phénoménologie s'est constituée comme savoir sur le monde social est le refus d'une posture "objectiviste" à laquelle sont alors identifiées les sciences dites "positives", "empiriques" ou "auxiliaires". Pour la phénoménologie, le monde social doit être ressaisi de l'intérieur en tant que monde intersubjectif doté de significations. L'observateur ne peut comprendre le monde social que par la dilatation de son propre vécu. Le rejet sous le qualificatif d'

<sup>59</sup> François Bott, "Le structuralisme a-t-il été tué par le mouvement de Mai ?", *Le Monde*, 30/11/1968. Pour un exemple de durcissement en 68 des oppositions entre "phénoménologie" et "structuralisme", voir Epistémon (Anzieu Didier), *Ces idées qui ont ébranlé la France, Nanterre (novembre 1967- juin 1968)*, Paris, Fayard, pp.26 et s.

<sup>60</sup> Par exemple Jean Pouillon, qui a occupé la fonction de secrétaire général de la revue *L'Homme* créée par Lévi-Strauss, et qui parallèlement tient une chronique dans *Les Temps Modernes*. Voir Pouillon Jean, "Réconcilier Sartre et Lévi-Strauss", *Le Monde*, 30/11/1968.

<sup>61</sup> C'est notamment à l'adresse de ce public que Sartre présente, le 15 juin 1968 à la Cité universitaire de Paris, une analyse de ce que devraient être le savoir critique et la critique du savoir à l'Université : "L'idée neuve de Mai 68", *Le Nouvel Observateur*, 26/06/1968, repris dans Sartre Jean-Paul, *Situations VIII, op. cit.*, pp.193-207.

<sup>62</sup> Bourdieu Pierre, *Homo academicus, op. cit.*, pp.275 et s. Sur le rôle de la presse et des *news magazine* dans la fabrication d'une image publique et politique du structuralisme dans la période antérieure à mai-juin 68, voir Matonti Frédérique, "Structuralisme et prophétisme", in Damamme Dominique, Gobille Boris, Matonti Frédérique, Pudal Bernard, *Mai-juin 68*, Paris, Les Editions de l'Atelier/Editions ouvrières, 2008, pp.177 et s.

<sup>63</sup> À la fin des années soixante et dans le courant des années soixante-dix, Sartre se redéfinit en tant qu'intellectuel et porte-parole en distinguant "l'intellectuel classique" et "l'intellectuel apparu en mai", en assumant les deux, à partir des formules initiales de son "Plaidoyer pour les intellectuels" (1966) et des *Mots* (1964). Voir Sartre par lui-même, *op. cit.* et Sartre Jean-Paul, " On naît plusieurs Socrate, on meurt un seul". Entretien avec Claude Lanzmann" (1967), *Les Temps Modernes*, n°632-633-634, 2005.

"objectivisme" des méthodes qui, de Durkheim à Lévi-Strauss, revendiquent une distance à l'objet, est un invariant de la phénoménologie française qu'on retrouve initialement, sous des formules quasiment analogues, chez Merleau-Ponty<sup>64</sup> et Claude Lefort<sup>65</sup>, ancien élève de Merleau-Ponty qui se spécialise entre autres dans un travail de veille à travers des comptes rendus publiés dans *Les Temps Modernes* ou dans les *Cahiers internationaux de sociologie* fondés par Georges Gurvitch<sup>66</sup>, et chez Sartre qui, notamment dans la *Critique*, analyse sur le même mode la sociologie comme "synthèse d'extériorité" et fait le portrait politique du [23] sociologue comme spécialiste de l'ordre ayant intérêt à l'ordre<sup>67</sup>.

L'exercice de la critique, tel que Sartre le conçoit au cours des "années 68", reproduit une vision de la société étroitement dépendante des modalités par lesquelles la phénoménologie française s'est affirmée comme critique des sciences de la société. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ce "socle caché" de la philosophie, constitué par la relation de la philosophie aux sciences sociales<sup>68</sup>, non seulement dans le

discours que produit Sartre en tant qu'intellectuel cherchant à abolir tous les traits qui le distinguent des "autres hommes" pour parler au nom de tout le monde, mais aussi dans la restauration du subjectif au sein de l'analyse dialectique de l'objectif et du subjectif dont la *Critique* énonce le programme. C'est à chaque fois le primat de l'intersubjectivité comme monde d'alter ego sur le monde social comme objet qui est réaffirmé.

On ne peut comprendre les proximités et les oppositions entre Sartre, Foucault et, dans une certaine mesure, Marcuse, que l'actualité des luttes consacre au-delà des États-Unis et de l'Allemagne de l'Ouest, qu'en les rapportant aux écarts distinctifs qu'elles manifestent à plusieurs niveaux (dans le rapport à la philosophie, aux sciences sociales, à la politique instituée ou aux luttes sociales). Ces écarts prennent leur sens au sein du champ intellectuel qui participe au champ de production idéologique où se définissent les modes de représentation du monde social et les limites de ce qui est politiquement pensable ou

---

<sup>64</sup> On trouve en effet chez Merleau-Ponty plusieurs affirmations de ce style : "L'erreur consiste à traiter le social comme un objet" (*Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p.415) ; "Durkheim a dépouillé l'étude du social de ce qui en fait le plus grand intérêt en conseillant de le traiter 'comme une chose' ", ou encore "Le recours au lien social (...) est une cause bonne à tout, une force vague définie par sa seule puissance de coercition" ("La métaphysique dans l'homme" (1947), *Sens et non-sens*, Paris, Gallimard, 1996, pp.102 et s.) ; "Le savant feindra donc d'aborder le fait social comme s'il lui était étranger, comme si son étude ne devait rien à l'expérience qu'il a, comme sujet social, de l'intersubjectivité", "L'école française manque cet accès à l'autre qui est pourtant la définition de la sociologie" ("Le philosophe et la sociologie", "De Mauss à Claude Lévi-Strauss", *Signes*, Paris, Gallimard, 1960, pp.161-162 et 185).

<sup>65</sup> Claude Lefort stigmatise quant à lui les "tendances réductives, causalistes et étroitement rationalistes de Durkheim" ainsi que "le rationalisme de M. Lévi-Strauss" qui "apparaît sous deux formes théoriquement opposées, pratiquement identiques : (...) un idéalisme le plus souvent de type kantien (...),

un rationalisme strictement objectif ou scientiste" ("L'échange et la lutte des hommes", 1951, *Les formes de l'histoire. Essais d'anthropologie politique*, Paris, Gallimard, 1978, pp.25 et 35).

<sup>66</sup> Gurvitch est l'un des importateurs de la phénoménologie en France, voir Pinto Louis, "(Re)traductions. Phénoménologie et 'philosophie allemande' dans les années 1930", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°145, 2002, p.22. Il faut sans doute rappeler l'unanimité de l'accord "anti-objectiviste" à l'endroit des sciences sociales, qui trouve l'une de ses sources dans la critique de l'analyse causale durkheimienne, et qui s'étend au-delà de la phénoménologie à Raymond Aron qui voit dans cette analyse un "réalisme métaphysique" : Aron Raymond, *Introduction à la philosophie de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1986 (1<sup>ère</sup> éd. 1938), pp. 248 et s.

<sup>67</sup> "Le sociologue ressemble à ces flics que le cinéma nous propose souvent pour modèles et qui gagnent la confiance d'un gang pour mieux pouvoir le donner" (*Critique de la raison dialectique*, op. cit., p.51).

<sup>68</sup> Bourdieu Pierre, "Le fonctionnement du champ intellectuel", *Regards sociologiques*, n°17/18, 1999, p.5.

réalisable<sup>69</sup>. Leurs prises de position et la forme qu'elles revêtent dans le champ intellectuel dépendent en partie du capital symbolique spécifique (philosophique) détenu et de l'indépendance à l'égard de la politique instituée<sup>70</sup>. C'est notamment à partir de ces éléments, auxquels s'articulent des propriétés sociales et générationnelles différenciées, que l'on peut expliquer certains des traits constitutifs de ces auteurs, comme l'ethnocentrisme philosophique qui, en tant que propriété de position académique, suppose un travail de neutralisation spéculative du social et des sciences qui en rendent compte<sup>71</sup>. Marcuse et Foucault engagent en effet dans leurs travaux respectifs, et par des méthodes dont Foucault revendique la proximité<sup>72</sup>, une philosophie historique des sciences sociales qui met en évidence leur contribution à l'ordre social et au *statu quo*<sup>73</sup>. Leur rapport aux luttes sociales et politiques, de même que leurs usages du marxisme, prennent en revanche une signification différente au regard de leur trajectoire et des dynamiques nationales du champ intellectuel. Alors que Marcuse s'investit, entre les États-Unis et l'Allemagne de l'Ouest, dans les luttes politiques et idéologiques dont il esquisse par ailleurs la théorie (sur les groupes [24] marginaux, la répression, la libération coloniale, etc.)<sup>74</sup>, Foucault tente au même

moment de s'arracher à une réception politique de ses œuvres.

À partir d'une position différente de Sartre, Foucault a été contraint de reconnaître les effets funestes de l'enfermement du travail intellectuel dans des classifications publiques, sans en faire pour autant la théorie. Pour échapper à l'autorité des classifications en "ismes", comme le marxisme ou le structuralisme, et éviter ainsi de placer ses productions sous des labels dont la volatilité et l'hétéronomie sont liées aux enjeux journalistiques, éditoriaux et politiques, Foucault a engagé un travail de qualification de ses productions en particulier au sein de l'univers journalistique<sup>75</sup>. Ses prises de position sur le sens de son travail intègrent parallèlement des indications plus ou moins explicites, destinées à des publics différents (pairs, étudiants, journalistes, etc.), relatives à la relation que celui-ci entretient avec la conjoncture politique. Les mises en forme de la catégorie de critique répondent à un tel effort. Au terme d'un processus de conversion intellectuelle et politique, dans une conjoncture marquée par la montée de la rhétorique des droits de l'homme et par la hantise du Programme commun, Foucault abandonne toute référence à Marx et au conflit de classes, dont il borne désormais la validité au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>76</sup>. Délaissant du

<sup>69</sup> Sapiro Gisèle, "Modèles d'intervention politique des intellectuels", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°176-177, 2009, pp.9 et s.

<sup>70</sup> *Ibid.*

<sup>71</sup> Bourdieu Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997, pp.64 et s.

<sup>72</sup> "De la gauche hégélienne à l'École de Francfort, il y a eu toute une critique du positivisme, de l'objectivisme, de la rationalisation, de la *technè* et de la technicisation, toute une critique des rapports entre le projet fondamental de la science et de la technique, qui a pour objectif de faire apparaître les liens entre une présomption naïve de la science d'une part, et les formes de domination propres à la forme de société contemporaine de l'autre" (Foucault Michel, "Qu'est-ce que la critique ?" (1978), Paris, Vrin, 2015, p.44).

<sup>73</sup> Voir dans le cas de Marcuse : *Raison et révolution. Hegel et la naissance de la théorie sociale*, Paris, Minuit, 1968, pp.372 et s. ; "Some Social Implications of Modern Technology", *Technology*,

*War and Fascism*, Routledge, London, 1998, pp.39-65.

<sup>74</sup> Sur les activités de Marcuse dans cette période, voir Lacroix Bernard, Landrin Xavier, Pailhès Anne-Marie, Rolland-Diamond Caroline, « Penser l'histoire des contre-cultures », *Les contre-cultures : genèses, circulations, pratiques*, Paris, Syllepse, 2015, pp.23-27.

<sup>75</sup> "Le structuralisme, c'est une catégorie qui existe pour les autres, pour ceux qui ne le sont pas. C'est de l'extérieur qu'on peut dire untel, untel et untel sont des structuralistes. C'est à Sartre qu'il faut demander ce que c'est que les structuralistes, puisqu'il considère que les structuralistes constituent un groupe cohérent (Lévi-Strauss, Althusser, Dumézil, Lacan et moi), un groupe qui constitue une espèce d'unité, mais cette unité (...) nous ne la percevons pas" (Foucault Michel, "Foucault répond à Sartre", *op. cit.*).

<sup>76</sup> Moreno Pestaña José Luis, *Foucault, la gauche et la politique*, Paris, Textuel, 2010, pp.95 et s.



même coup toute participation à une "politique progressiste", à laquelle était arriimée sa définition de la critique durant l'année 68, il enrichit maintenant cet exercice d'une référence à Kant<sup>77</sup> pour "recommencer la critique", cette fois en tant qu' "analyse du système social, étatique, que l'on trouve dans les pays socialistes et communistes"<sup>78</sup>.

On observe ainsi que, des années soixante aux années quatre-vingt, les conjonctures de mobilisation puis de reflux politique appellent un retour sur soi des auteurs investis dans un travail de critique sociale. Ceux-ci sont amenés à se questionner sur le rapport qu'ils entretiennent avec ces conjonctures et leurs mots d'ordre politiques et à opérer un travail d' "auto-interprétation" qui est inséparablement une redéfinition et une conservation<sup>79</sup>.

### **La circulation de la critique sociale**

La critique sociale est un travail de mise en relation de collectifs appartenant à différentes régions du monde social. Les mots d'ordre du jour, les formes d'expression et de représentation que les intellectuels renouvellent ou amplifient, constituent une sorte de code qu'ils partagent avec leurs publics suivant les homologues qui se construisent entre différents champs sociaux.

La relation qui peut exister entre des "producteurs de concepts" et des publics [25] plus ou moins mobilisés repose en particulier sur le travail d'instances de médiation qui contribuent à la circulation de la critique et qui, dans des circonstances déterminées, favorisent des rassemblements socialement hétérogènes qui peuvent s'en réclamer ou s'en inspirer. Pour autant, les "activités d'intermédiation"<sup>80</sup> ne participent

pas seulement à la circulation de la critique sociale en mettant en œuvre les conditions propices à des alliances, des échanges ou des correspondances socialement improbables dans un état antérieur des rapports entre champs sociaux. Elles sont également en mesure de valoriser l'autonomie des luttes locales et les spécialisations du savoir sur le monde politique et social.

Ces activités d'intermédiation prennent donc plusieurs formes. Elles peuvent relever d'un contrôle opéré par des collectifs d'intellectuels constitués au cours des "années 68" sur la production des catégories et des interprétations critiques, par exemple en commentant le travail des pairs, en établissant entre eux des hiérarchies qualitatives, ou en valorisant de nouvelles hypothèses sur l'émancipation politique et sociale. Elles peuvent également porter sur la réception des catégories et des interprétations en prescrivant des usages et des appréciations légitimes auprès de publics différents. Elles sont enfin susceptibles, dans certains cas, de mettre en relation des acteurs académiques, des militants et des publics stigmatisés ou dominés à partir d'évènements ou d'organisations *ad hoc* plus ou moins durables. Plusieurs collectifs qui se constituent durant les années soixante et soixante-dix illustrent, de manière distincte ou cumulative, ces trois formes d'intermédiation.

Parmi ces collectifs, certains sont explicitement engagés dans la redéfinition du sens du travail critique des intellectuels et prennent à l'occasion à partie les versions alors dominantes de la critique sociale. *Les Révoltes logiques* (1975-81) sont un exemple parmi d'autres de ces collectifs, majoritairement composés d'acteurs

<sup>77</sup> Foucault Michel, "Qu'est-ce que la critique ?", *op. cit.*

<sup>78</sup> Foucault Michel, "La torture c'est la raison" (1977), *Dits et écrits II (1976-1988)*, *op. cit.*, p.398.

<sup>79</sup> Bourdieu Pierre, *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Minuit, 1988, pp.113 et s.

<sup>80</sup> Roueff Olivier, "Les homologues structurales : une magie sociale sans magiciens ? La place des intermédiaires dans la fabrique des valeurs", Coulangeon Philippe, Duval Julien (dir.), *Trente ans après La Distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 2013, pp.160 et s.

engagés dans une carrière académique, qui, de l'immédiat après-Mai 68 aux premières années de la décennie quatre-vingt, cherchent plus ou moins intuitivement une issue, aussi bien politique et sociale qu'intellectuelle et professionnelle, à ce qu'ils vivent et interprètent comme un "effondrement du gauchisme"<sup>81</sup>. La revue est initialement conçue par Jacques Rancière, co-auteur de *Lire Le Capital* (1965) mais en rupture avec Louis Althusser, dans l'esprit d'un bulletin de publication de recherches autour de l'histoire des discours et des pratiques ouvrières sur laquelle il organise un séminaire à Vincennes. Si le premier numéro, comme ceux qui suivront, publie essentiellement des fragments d'enquêtes historiques<sup>82</sup>, il traite également des transformations du militantisme politique des intellectuels en interrogeant une "certaine trajectoire du rêve gauchiste"<sup>83</sup>. [26] La revue se fait alors l'écho du procès intenté par d'anciens gauchistes au marxisme. La "nouvelle philosophie" donne ainsi l'occasion à Rancière de se situer au-delà du "gauchisme organisé" en tant que véhicule d'une métaphysique doctrinaire du prolétariat, et du "gauchisme désenchanté" des nouveaux philosophes qu'il analyse comme une reconversion du dogmatisme dans la condamnation rétrospective et sans nuances de Marx par le Goulag. L'alliance de l'archive historique et de l'analyse critique du gauchisme n'a ici rien de fortuit. Dans une période marquée, de manière différentielle selon les disciplines, par un retour des "événements" et des

"acteurs" dans la recherche académique, l'archive des révoltes passées apparaît comme un moyen de pallier les déficits de la "pratique théorique" des militants qui relie abstraitement les textes et les faits au prix d'une économie de la complexité historique. Rancière témoigne sur ce point que, dans ces années, ses travaux et ceux qu'il publie dans *Les Révoltes logiques* trouvent leur point de départ dans l'écart éprouvé en Mai 68 entre le marxisme enseigné à l'Université et "la réalité du monde ouvrier"<sup>84</sup>. Mais l'archive des révoltes semble aussi offrir une alternative aux voies sans issue dans lesquelles s'enferme le "gauchisme" qui se résume soit à restaurer l'autorité de l'intellectuel, au nom d'une liaison avec les "masses" (Sartre) ou d'une vision fuyante et ambiguë du pouvoir (Foucault), soit à entériner un ordre nouveau comme le fait la "nouvelle philosophie" en engageant, au prétexte de la liberté, du droit et de la démocratie, une "critique de la critique marxiste"<sup>85</sup>. Le groupe des *Révoltes logiques* s'efforce dès lors de redécouvrir dans le présent l'histoire d'une tradition ouvrière et révolutionnaire indépendante révélée par les archives. La "grève des Lip" en fournit l'occasion en invalidant parallèlement la liaison nécessaire entre les masses et les activistes promue par la Gauche prolétarienne<sup>86</sup>. Le recours à l'histoire opère ainsi comme une double mise à distance de soi et des formes instituées de la critique. Rancière admet de ce point de vue que "le travail dans les

<sup>81</sup> Voir notamment Rancière Jacques, *La méthode de l'égalité*, Entretien avec Laurent Jeanpierre et Dork Zabunyan, Paris, Bayard, 2012 ; Chamberlhac Vincent, "Faire retour. *Les Révoltes logiques*, Mai 68 et ses vies antérieures", *Dissidences*, n°3, 2012 ; Revel Ariane, "la forme du collectif. *Les Révoltes logiques*, un cas de recomposition intellectuelle et militante dans l'après-68", *Raisons politiques*, n°67, 2017.

<sup>82</sup> Le matériau de ces enquêtes avait été rassemblé en vue d'une série d'émissions commandées par Antenne 2 à Sartre ainsi qu'à un groupe de chercheurs sur les révoltes des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles.

<sup>83</sup> Rancière Jacques, "La bergère au Goulag", *Les Révoltes logiques*, n°1, 1975, pp.105 et s.

<sup>84</sup> Rancière Jacques, *La méthode de l'égalité*, op.cit.

<sup>85</sup> Rancière Jacques, Rancière Danielle, "La légende des philosophes : les intellectuels et la traversée du gauchisme", *Les Révoltes logiques*, numéro spécial "Les lauriers de mai ou les chemins du pouvoir (1968-1978)", 1978, pp.7-25

<sup>86</sup> "Le moment Lip a été le moment de liquidation de la Gauche prolétarienne et le moment qui a soutenu la possibilité d'une entreprise comme celle des *Révoltes logiques*", Rancière Jacques, *La méthode de l'égalité*, op.cit.

archives a pris la suite du travail militant"<sup>87</sup>. Cet usage de l'histoire apparaît, parmi d'autres entreprises conduisant au même résultat, comme une contribution à l'autonomisation relative du savoir académique sur le monde social et politique au cours des années soixante-dix et quatre-vingt. Cette autonomisation est d'ailleurs, par la suite, redoublée par une redéfinition des frontières entre disciplines académiques qui vise à distinguer la singularité du point de vue philosophique parmi les autres sciences humaines et sociales, et notamment la sociologie dont l'ambition empirique et généraliste donne au groupe des *Révoltes logiques* une raison pour la juger (négativement) en tant que "philosophie du [27] social"<sup>88</sup>. L'histoire de l'équipe des *Révoltes logiques* marque l'épuisement d'une forme de travail collectif née de la conjonction du militantisme politique et de la recherche philosophique. L'équipe qui réunit au départ des militants proches de la Gauche prolétarienne et du Groupe d'information sur les prisons, se défait progressivement, au seuil des années quatre-vingt, en raison d'opportunités académiques qui les invitent à poursuivre ou à convertir individuellement des questionnements élaborés collectivement quelques années plus tôt. Elle illustre l'une des trajectoires possibles de la critique qui trouve dans un rapport renouvelé au savoir une ressource de distanciation politique et de réalisation professionnelle.

La presse, en particulier les parutions militantes ou alternatives qui émergent dans les "années 68", assume également quelques-unes des fonctions des "activités d'intermédiation". Rien n'exprime mieux

l'activité d'interprétation et de mise à disposition de la critique sociale auprès de publics différents que la presse féministe, sans doute parce que le militantisme féministe suppose un travail spécifique sur la "théorie" en tant que ressource militante, mais aussi parce qu'il implique en vue de son accomplissement l'organisation d'espaces autonomes d'élaboration et de circulation des idées.

On ne peut en effet, comme y invite Walzer, négliger les relations sociales par lesquelles se construit la critique sociale féministe. Consacrant un développement à Simone de Beauvoir dans *La critique sociale au XX<sup>e</sup> siècle*, dans lequel la philosophe est ravalée au rang d'une "révisionniste de Sartre, œuvrant à l'intérieur de ses catégories", Walzer réduit la "norme critique" de son féminisme à un modèle à peine conscient "d'imitation des hommes"<sup>89</sup>. Il écarte par ailleurs d'emblée l'intérêt que pourrait avoir une analyse de la circulation des textes de Beauvoir dans l'univers féministe et des relations qu'elle entretient, parfois de manière intentionnelle et organisée, avec différents publics mobilisés. Il justifie cette position, qui le conduit à une analyse strictement interne et individuelle de la critique sociale féministe, par le fait qu'à la naissance des réflexions de Beauvoir sur la domination des femmes, les "groupes pour lesquels elle avait choisi d'écrire n'étaient pas encore mobilisés, ne représentaient pas encore un parti ou un mouvement, n'avaient pas de militants propres, pas de 'ligne' politique"<sup>90</sup>. En outre, la question du rapport aux groupes dont elle parle ne se poserait pas, "puisqu'elle en fait déjà

---

<sup>87</sup> *Ibid.* Cet usage de l'histoire se définit par différence avec une nouvelle histoire académique incarnée par l'entreprise éditoriale de Pierre Nora et Jacques Le Goff (*Faire de l'histoire*, 1974) dont le collectif Forum-Histoire, qui, dans cette période, voit ses travaux édités par Maspero, propose un modèle opposé fondé sur une articulation entre les luttes populaires et un travail empirique (notamment archivistique) débarrassé des effets de science et de leur fonction de neutralisation. Sur la proximité entre

*Les Révoltes logiques* et *Les Cahiers du Forum-Histoire*, voir Chambarlhac Vincent, " 'Du passé faisons table rase ?' Un vandalisme épistémologique ?", *Histoire@Politique*, n°23, 2014.

<sup>88</sup> Collectif *Les révoltes logiques, L'empire du sociologue*, Paris, La Découverte, Cahiers libres 384, 1984.

<sup>89</sup> Walzer Michael, *La critique sociale au XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, pp.168 et 184.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p.169.

partie"<sup>91</sup>. Faute de disposer d'une interprétation adéquate, Walzer ignore les relations par lesquelles Beauvoir se construit en tant que critique sociale.

Il est évident que, dans un univers intellectuel comme celui de la philosophie où, dans les années quarante, la présence des femmes est tolérée à condition de se limiter au registre du commentaire déferent des "grands auteurs", la possibilité de produire en son nom une œuvre originale nécessitait un crédit auprès des institutions que la proximité à Sartre et à son capital social a pu rendre possible<sup>92</sup>, sans que, pour autant, cette proximité entraîne une adhésion inconditionnelle et une répétition complaisante des thèses existentialistes. Beauvoir opère en effet une série de "remaniements" sur l'imaginaire de Sartre dont l'analyse existentielle est encombrée d'un idéal typiquement masculin du conflit et de la liberté. Ces déplacements, qui trouvent [28] un appui en dehors des catégories philosophiques, mettent en lumière l'échec de l'existentialisme même, en raison de son incapacité à livrer une explication causale de la privation de liberté et de la domination<sup>93</sup>. Walzer n'évade pas seulement les conditions de possibilité du *Deuxième sexe*<sup>94</sup>, il en ignore également les usages et leurs conséquences sur l'exercice de la critique sociale. La presse joue dans cette perspective un rôle important, en particulier à partir de la fin des années soixante, en mettant en relation des

ressources intellectuelles et des usagers qui sont de moins en moins enclins à concevoir les savoirs critiques indépendamment de l'action militante.

La circulation de la critique féministe dans la presse suit une trajectoire faite d'aléas et de contrecoups, qui ne répond pas à une ligne politique précise, y compris au sein du Mouvement de libération des femmes, et qui mène dans un premier temps les militantes féministes, en particulier les plus dotées en capital culturel, à "squatter la presse de gauche"<sup>95</sup> (*L'idiot international* parrainé par Simone de Beauvoir, *Partisans* chez Maspero, *Tout !* du collectif Vive la révolution), puis à mettre sur pied une "presse à soi" afin d'échapper aux formes de dépossession qu'exerce la presse traditionnelle (notamment féminine) dans le traitement du féminisme : sélection arbitraire de porte-parole "compétentes", privilège accordé au discours "respectable", nuances imposées dans la restitution des témoignages, alternance au sein des articles ou entre les articles d'un même numéro ou d'un numéro à l'autre de commentaires accueillants, charitables ou hostiles.

*Le Torchon brûle*, publication du MLF entre 1971 et 1973, est un exemple de cette "presse à soi" qui favorise l'élaboration autonome de la critique féministe. La conquête d'une organisation de la parole et de l'écriture n'implique pas pour autant la circulation d'une critique homogène en direction d'un public indifférencié<sup>96</sup>. Il

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> Voir Moi Toril, "Appropriating Bourdieu : Feminist Theory and Pierre Bourdieu's Sociology of Culture", *New Literary History*, n°4, 1991, pp. 1038 et s.

<sup>93</sup> Le Doeuff Michèle, *L'Etude et le rouet*, Paris, Seuil, 1989, pp.131 et s.

<sup>94</sup> Qui renvoient à une expérience partagée de la domination, quoiqu'elle soit bien différente de celle que provoquera chez Beauvoir quelques années plus tard un féminisme dit de la "deuxième vague" en voie de structuration et auquel elle apporte un appui. Sur les collectifs (notamment de lectrices et de correspondantes, de militantes et d'intellectuelles) dans lesquels et par lesquels prend sens le travail de Beauvoir : Chaperon Sylvie, "Une génération d'intellectuelles dans le sillage de Simone de

Beauvoir", *Clio, femmes, genre, histoire*, n°13, 2001 ; Rouch Marine, "Vous êtes descendue d'un piédestal" : une appropriation collective des Mémoires de Simone de Beauvoir par ses lectrices (1958-1964)", *Littérature*, n°3, 2018.

<sup>95</sup> Kandel Liliane, "Journaux en mouvement : la presse féministe aujourd'hui", *Questions féministes*, n°7, 1980, p.14-36.

<sup>96</sup> D'autant que certaines féministes s'investissent dans ces années dans des journaux qui ne sont pas spécifiquement féministes, ce qui engage ces journalistes dans un travail de négociation non seulement au sein de leur rédaction mais aussi avec les groupes féministes dont elles tentent de relater l'actualité tout en composant avec le stigmate de l'observatrice extérieure et intrusive. Voir sur ce point le témoignage de Martine Storti, journaliste à

existe des différences manifestes, qui tiennent aux propriétés sociales et aux horizons militants des rédactrices, entre, d'un côté, une presse féministe éditée notamment en province, parfois sur le modèle de journaux "alternatifs" ou "parallèles" dont la parution est aussi irrégulière qu'éphémère et qui recourt, faute de moyens, à des imprimeurs extérieurs, et de l'autre, des publications féministes à gros tirage adossées à des groupes de presse, comme *F Magazine* (1978-82), qui promeuvent un féminisme d'information où la critique se dissout dans un modèle de réussite parfaitement compatible avec une "intégration harmonieuse dans la société giscardienne"<sup>97</sup>. Il reste que, tout comme la rédaction d'*Actuel* (1970-75) a pu le faire pour les différentes formes [29] d'*exit* (la drogue, les communautés, la route)<sup>98</sup>, ou certains journaux d'organisations anarchistes comme *L'Insurgé* (1969-70) pour les luttes syndicales et ouvrières, la presse féministe fonctionne comme un opérateur de rassemblement et de mise en cohérence, à travers la publication d'annonces relatives aux manifestations et aux événements liés aux luttes féministes, mais aussi la publicisation de références sous la forme de généalogies légitimes du féminisme, de portraits de fondatrices présumées du féminisme ou encore d'entretiens au long cours avec quelques-unes des figures de la critique féministe. L'étude des usages ordinaires de la critique féministe montre que ses implications pratiques dépendent à la fois de déplacements et d'inflexions qui en révèlent les virtualités politiques, et de socialisations

contraintes ou contrariées qui justifient l'adhésion à des schèmes critiques<sup>99</sup>. Le féminisme en pratique n'est pas le prolongement d'une critique sociale originaire. Celle-ci est déposée de manière insensible dans les usages par toute une série de médiations dont le travail d'explication, d'information et de vulgarisation fait partie<sup>100</sup>. Ce constat invite à se départir d'une représentation légitimiste de la critique sociale qui dissocierait arbitrairement les textes et les pratiques ou, pour reprendre un mot célèbre, les "armes de la critique" de la "critique par les armes"<sup>101</sup>. C'est par cette distinction qu'on identifierait tout aussi arbitrairement le champ intellectuel à un espace de production et le champ social à un espace de réception. L'observation empirique met au contraire en évidence le travail d'invention et de récréation auquel se livrent les intermédiaires ou les usagers qui, s'ils n'appartiennent pas nécessairement au champ intellectuel, entretiennent avec lui une proximité que la conjoncture rend possible.

Le destin de la critique sociale des "années 68" est souvent présenté à partir du schème de la "récupération". La "récupération" est une antienne du commentaire journalistique et académique par laquelle sont pensées les infortunes présumées de la critique sociale. Cette "récupération", si elle suppose un jugement rétrospectif (moral ou politique) fondé sur la croyance dans l'authenticité originaire de la critique, est aussi un schème simplificateur qui abandonne au finalisme économique des phénomènes pourtant

---

*Libération* : "Je suis une femme et pourquoi pas vous ?" *Quand je racontais le mouvement des femmes dans Libération (1974-1979)*, Paris, Michel de Maule, 2010,

<sup>97</sup> Kandel Liliane, "Journaux en mouvement...", art. cit.

<sup>98</sup> Lacroix Bernard, Landrin Xavier, Pailhès Anne-Marie, Rolland-Diamond Caroline, « Penser l'histoire des contre-cultures », *Les contre-cultures : genèses, circulations, pratiques*, op. cit., pp.8 et s.

<sup>99</sup> Achin Catherine, Naudier Delphine, "Trajectoires de femmes 'ordinaires' dans les années 1970. La

fabrique de la puissance d'agir féministe", *Sociologie*, n°1, 2010, pp.77-93.

<sup>100</sup> Outre la presse elle-même, on ne peut négliger certains espaces de sociabilité militante que sont les librairies spécialisées. Voir, par exemple, Hage Julien, "Vie et mort d'une librairie militante : La Joie de lire (1958-1976)", in Artières Philippe, Zancarini-Fournel Michelle, 68, *Une histoire collective (1962-1981)*, Paris, La Découverte, 2008, pp.533-537.

<sup>101</sup> Marx Karl, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Aubier, 1971, p.79.

susceptibles d'être ressaisis dans leur diversité dès lors qu'ils sont rapportés aux trajectoires des critiques sociaux (et non uniquement au devenir des discours critiques) et aux espaces dans lesquels la critique sociale circule et se recompose. Le schème de la récupération arase les possibles de la critique en lui assignant une issue inéluctable. Sa justification tient dans un tableau sommaire de continuités notionnelles largement artificielles – de l'autogestion à la flexibilité, du gauchisme au management, de la Chine maoïste au Japon toyotiste, du refus de l'autoritarisme à l'adhésion à l'individualisme, etc.<sup>102</sup> – qui perpétue le sens commun légitimiste et le récit d'une fin de [30] l'histoire auquel il emprunte ses références<sup>103</sup>. La critique non "récupérée" ou non "récupérable" est condamnée à rester lettre morte. Un capitalisme "théomorphisé" – version de l'organicisme qui subsume les acteurs du capitalisme sous le capitalisme comme acteur<sup>104</sup> –, congédie l'analyse, pourtant éprouvée, des transformations de la division du travail au cours des années soixante-dix. C'est en effet dans la logique d'une autonomisation de la critique sous la forme d'activités professionnelles que peut être pensée l'une de ses trajectoires possibles. L'hypothèse d'un retournement conservateur de la critique n'est qu'en de rares occasions confirmée par l'observation. Il est en revanche vraisemblable que la subversion des professions existantes, ou la conversion aux professions émergentes, conditionnées par des effets de structure qui réduisent les opportunités de l'activisme militant, deviennent au cours des années soixante-dix un moyen de poursuivre l'engagement sur un autre mode<sup>105</sup>. L'invention de positions alternatives (dans

l'univers de la santé, de la pédagogie, de l'éducation, de l'accompagnement social, etc.) implique également une proximité aux dominés qui permet de prolonger, au-delà des luttes passées, une certaine expérience de la mobilité et de l'hétérogénéité sociales.

Le schème de la "récupération" n'est pas plus pertinent quand il s'agit de rendre compte d'activités qui ont pu donner l'illusion d'intégrer durablement la critique sociale avant de devenir, au cours des années soixante-dix, des professions ou des marchés plus ou moins lucratifs. Dans nombre de cas en effet, le schème de la récupération est mobilisé par les acteurs qui se trouvent à l'origine de ces transformations. C'est ce que met notamment en évidence l'émergence du "phénomène psy"<sup>106</sup>. Au moment où elle gagne de nouveaux publics (étudiants, patients, institutions éducatives, judiciaires, etc.), la profession psychanalytique s'est empressée d'ajourner la question de son rapport au pouvoir, précisément en usant de la rhétorique de la récupération. Les pratiques participant au dévoiement de la psychanalyse – notamment à des fins de contrôle social – étaient alors considérées comme marginales par les professionnels. Les noms de Wilhelm Reich ou de Jacques Lacan étaient convoqués de manière rituelle pour conclure spontanément au caractère résiduel des usages utilitaires et conservateurs de la psychanalyse. La rhétorique de la récupération avait pour fonction de préserver les différentes composantes de cette corporation d'une mise en cause systématique. En tant que "voile tissé d'illusions", le lexique de la

<sup>102</sup> Boltanski Luc, Chiapello Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme, op. cit.*, pp.306 et s.

<sup>103</sup> En particulier les prophéties du post-industrialisme ou de l'individualisme moderne de style essayiste, de Bell à Ehrenberg.

<sup>104</sup> Un acteur doté de fonctions invariantes (recyclage, déplacement, adaptation, etc.).

<sup>105</sup> Voir par exemple Pagis Julie, "Incidences biographiques du militantisme en Mai 68", *Sociétés*

*contemporaines*, n°4, 2011, pp.43 et s. Sur la diversité des trajectoires sociales de "reclassement" des militants des "années 68" passés par la Ligue communiste révolutionnaire, voir Johsua Florence, *Anticapitalistes : une sociologie historique de l'engagement*, Paris, La Découverte, 2015, pp.42 et s.

<sup>106</sup> Castel Robert, *Le psychanalyste*, Paris, Librairie François Maspero, 1973.

récupération exprimait en la dissimulant la situation sociale réelle de la profession<sup>107</sup>.

---

Les articles présentés dans ce numéro explorent l'historicité des formes de la critique en évitant de les rabattre sur une trajectoire modale, nécessairement approximative ou fausse.

L'un des aspects essentiels de la critique sociale est la circulation dans l'espace public de catégories qui sont parallèlement formalisées dans le champ académique. L'article de Bernard Lacroix montre ainsi comment la catégorie d' "événement" est mobilisée dans la séquence de mai-juin 68, notamment dans des articles de journaux, par un certain nombre de [31] commentateurs issus du monde académique (et en particulier de la discipline sociologique) afin de ressaisir ce qui apparaît alors sous la forme de l'inédit conjoncturel. La catégorie d'événement est ainsi investie par le commentaire académique d'une portée sans précédent dans la mesure où, assumant sa pertinence face à d'autres types de lecture –qui accordent davantage à la dimension structurelle des phénomènes, en faisant appel par exemple à l'étude longitudinale et morphologique des groupes et des espaces sociaux –, elle prétend redoubler en la commentant la charge subversive de la conjoncture. Pour autant, l'utilisation de la catégorie d'événement ne peut être comprise en dehors des transformations de l'univers académique dans les années soixante et soixante-dix qui contribuent à l'abaissement de certaines censures scientifiques et qui ouvrent une opportunité pour des usages à nouveaux frais de catégories interprétatives jusque-là jugées inopérantes. L'article expose les conditions de possibilité de tels usages à partir des travaux et des activités d'Edgar Morin qui participent à la dépréciation des structuralismes en prônant de nouvelles

alliances entre disciplines académiques et en important, notamment des Etats-Unis, des "théories de la complexité" qui tendent à reléguer d'autres représentations du rapport entre disciplines académiques et d'autres principes d'analyse promus par des concurrents académiques ou par des pairs de la génération précédente. L'article expose en outre la manière dont l'oubli de la genèse et des usages passés de la catégorie d'événement fabrique des impensés qui perpétuent sous d'autres formes les impasses auxquelles conduit l'analyse des "événements de Mai" surtout lorsqu'elle se recommande d'une lecture phénoménologique ou endogène en congédiant *a priori* d'autres interprétations souhaitables, mais socialement moins rentables.

Certaines des représentations savantes du monde social entrent par ailleurs dans cette période en relation avec un certain nombre de professions en expansion comme celles qui relèvent, selon les définitions alors disponibles, de l'assistance ou du contrôle social. La mise en évidence de cette relation permet de comprendre les formes et les circulations de la critique sociale. Le "travail social" et l'ensemble des activités regroupées sous ce label constituant, au cours des années soixante-dix, un monde professionnel en pleine expansion qui est notamment investi par de nouveaux acteurs porteurs d'une expérience sociale de la politique et de la culture libre ou universitaire qui les différencie des praticiens déjà en place. La "demande théorique" dans cet univers est d'autant plus forte que la pratique requiert la mobilisation de ce type de ressources pour appréhender, selon des grilles non intuitives, l'ensemble des "cas" qui font l'objet d'un traitement ou d'une prise en charge. En raison des profits, diversement accessibles et rentables en fonction des positions occupées, auxquels donne lieu dans le champ intellectuel le commentaire plus ou moins informé sur le

---

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.19.

monde social et son organisation, de nouvelles articulations s'établissent entre les théories critiques et les pratiques professionnelles. La contribution de José Luis Moreno Pestaña traite de cette reconfiguration à travers la mise en évidence non seulement des appropriations différenciées dont les représentations critiques du travail social, qu'elles soient d'origine sociologique, psychologique, philosophique ou historique, sont l'objet dans la communauté des professionnels au regard de leurs propriétés sociales, générationnelles et culturelles, mais aussi des concurrences et les logiques de distinction au sein du champ intellectuel entre des porteurs de savoirs formalisés, comme Pierre Bourdieu, Robert Castel ou Michel Foucault, ou de savoirs intermédiaires, pour les passeurs qui tentent de s'en inspirer.

[32] On comprend que la critique sociale ne puisse se réduire à une rencontre entre des œuvres abstraites élaborées dans la quiétude des bibliothèques et des publics plus ou moins enclins à s'y intéresser. La critique relève en effet d'une construction collective où les acteurs du champ social, militants ou non, ne se résument pas à des "publics" et où interviennent des instances de médiation et de formalisation en dehors desquelles le travail des idées, leur mise en forme, leur circulation et leur succès éventuel, n'est pas compréhensible. L'article de Julien Hage montre dans cette perspective combien l'espace éditorial contribue à façonner la mise en forme et la réception des idées critiques. En se concentrant sur le travail éditorial de François Maspero, dont l'engagement s'explique par une socialisation politique et intellectuelle particulière (révélation de la torture et des crimes de guerre en Algérie, soutien aux entreprises de "déstalinisation", constat d'une faillite des organisations syndicales et politiques de gauche), l'article met en évidence un engagement qui bouleverse l'édition, notamment de la philosophie marxiste, en publiant des textes dont la

forme et le ton, tout en portant les ambitions de la recherche théorique, tendent à s'affranchir des normes et des orthodoxies politiques et académiques. C'est ainsi que, par un travail sur les contenus, les formes et les formats, mais aussi par une redéfinition de la division des tâches entre écriture et édition, Maspero parvient à tirer parti d'un intérêt croissant dans les années soixante pour la théorie critique d'intervention lié à la conjoncture politique et à l'augmentation des effectifs scolarisés. Le philosophe Louis Althusser, qui dirige à partir de 1965 la collection "Théorie" chez Maspero, bénéficie de cet "effet collection" à plusieurs titres : dans la constitution d'un magistère intellectuel au-delà de l'Ecole Normale Supérieure et dans la latitude politique que permet une position d'extériorité aux instances éditoriales du Parti Communiste.

L'interprétation des transformations des pratiques militantes au cours des années soixante et soixante-dix s'accorde le plus souvent à des cadres spontanés ou formalisés préétablis qu'il faut s'efforcer de mettre à distance pour comprendre la critique de l'arbitraire social que recouvrent, sous des modalités différentes, les mobilisations contestataires dans cette période. En écartant les cadres d'interprétation dominants relevant soit d'un schème intellectualiste (qui subordonne la possibilité de l'activité militante à l'existence préalable d'idées ou de publications correspondantes) soit d'un cadre global insuffisamment historicisé (les "Nouveaux mouvements sociaux"), l'article de Fabien Carrié montre comment une cause apparemment éloignée des enjeux immédiatement politiques et sociaux telle que la "cause animale", dont les commentaires passés ou présents insistent davantage sur la dimension "éthique", est traversée par des changements dans l'organisation, les savoirs et les savoir-faire militants qui répondent à des conditions observables au même moment, *mutatis mutandis*, dans d'autres espaces de



contestation. En réinscrivant le militantisme "animaliste" des années soixante et soixante-dix dans la configuration qui réunit différents groupes alliés ou concurrents pour l'appropriation de la cause, l'article met en lumière un certain nombre de changements décisifs. Ceux-ci tiennent à l'émergence, au sein de cette configuration, d'une critique des modes d'action traditionnels supposant un rapport aux animaux socialement arbitraire et historiquement daté : celui des entrepreneurs de morale du 19<sup>e</sup> siècle dont l'intérêt pour le traitement des animaux répondait à une volonté de réformer les comportements sociaux et les attitudes morales des classes dominées. Cette critique s'inscrit dans un renouvellement du militantisme lié à l'entrée dans la cause d'acteurs plus jeunes, appartenant à d'autres classes sociales, qui investissent certaines modalités [33] d'action (sabotage, confrontation directe, etc.) plutôt que d'autres (lobbying, expertise juridique et scientifique), faute de disposer de ressources légitimes.

Les conditions de la critique sociale sont en partie liées à la mise en relation d'acteurs issus d'espaces qui, jusqu'au seuil des "années 68", sont dissociés. Sous l'effet des crises qui affectent les champs intellectuel, politique et économique, les interdépendances sociales se recomposent et les formes de consécration se déplacent, et contribuent à l'émergence d'espaces collectifs d'élaboration critique où se croisent et se côtoient des acteurs de notoriété et de statut inégaux. La presse *underground* permet ainsi, sous diverses modalités (parrainage, interview, traduction ou édition de textes libres de droits), la rencontre entre des hétérodoxes ou des hérétiques consacrés au sein du champ intellectuel et des artistes ou des écrivains d'aspiration qui participent à des revues locales. La trajectoire de la revue

*underground* cherbourgeoise *Quetton*, dont rendent compte l'article de Xavier Landrin et l'entretien qu'il a réalisé avec le fondateur de la revue, met en évidence les conditions notamment symboliques de ces titres souvent éphémères de la "presse alternative". L'une des particularités de *Quetton* est d'accueillir, dès la fin des années soixante, des formes d'expression qui empruntent au répertoire de la critique généraliste qu'ont initialement mis en forme certains titres qui passent les frontières tels que le *Berkeley Barb* et le *Los Angeles Free Press* aux Etats-Unis, ou *Oz* et *IT* en Angleterre. *Quetton* n'ignore aucune des mobilisations évoquées dans ces revues (libération coloniale, militantismes féministe ou syndical, mouvements des droits civiques, action armée) ni certaines des modalités expressives que prennent ces mobilisations (utilisation de collages, d'illustrations détournées et de la bande dessinée, résurgence de l'art nouveau, emprunts aux avant-gardes littéraires et artistiques : *Beat literature*, surréalisme, situationnisme, etc.). La revue intègre cependant, notamment à travers des enquêtes de "contre-information", le contexte local du Cotentin (critique de la corruption et du girouettisme des élus, de l'industrie nucléaire et du folklorisme d'extrême-droite), sans abandonner son inspiration initiale dans l'anarchisme, la culture rock et la poésie du non-sens, qui tient largement au parcours de son fondateur, J.F.R Yaset. La poursuite jusqu'à nos jours de cette entreprise qui s'inscrit dans une continuité avec les représentations et les dispositions investies dans les années soixante et soixante-dix s'explique par la stabilité non seulement des relations affinitaires du maître d'œuvre mais aussi des positions sociales souvent subordonnées des contributeurs qui n'ont cessé de se confronter, à divers titres, aux dominations instituées que leurs œuvres ou leurs textes exposent et condamnent à la fois.